

**MONIKA GRABOWSKA**

Université de Wrocław, Faculté des langues, littératures et cultures

monika.grabowska@uw.edu.pl

ORCID : 0000-0001-7828-0821

**MACIEJ SMUK**

Université de Varsovie, Faculté des langues, littératures et cultures

m.smuk@uw.edu.pl

ORCID : 0000-0002-0911-9046

**MAGDALENA SOWA**

Université Maria Curie-Skłodowska, Lublin, Faculté des Lettres

magdalena.sowa@mail.umcs.pl

ORCID : 0000-0002-9571-8693

## **Il était une fois... des études philologiques de rêve**

### **Once Upon a Time There Were Philological Studies of Dreams...**

#### **Abstract**

This article concerns philological studies in Poland. Its aim is to profile our current students, their expectations and needs in terms of content and competences, their interests and their level and factors of satisfaction with their studies. The described project was conducted with a sample of 4893 students in 43 fields of study at 13 Polish research universities. The data analysis is quantitative and qualitative, and points to some conclusions about whether and to what extent these studies correspond to the vision that students have when they begin them and how this vision evolves during their academic studies.

**Keywords:** philology, Polish universities, students, programme of studies, survey

**Mots-clés :** philologie, universités polonaises, étudiants, programme d'études, questionnaire

## Introduction

60

Le présent article concerne les études philologiques en Pologne – tout au long du texte, le terme « études philologiques » est utilisé comme hyperonyme de deux catégories de filières de langues étrangères : la (néo) philologie et la linguistique appliquée<sup>1</sup>. La question qui nous intéresse est de savoir si et dans quelle mesure ces études correspondent à la vision que les étudiants en ont lorsqu'ils les entreprennent et comment celle-ci évolue durant leur parcours universitaire. Ont-ils l'impression de faire des études de rêve ?

Dans ce but, nous interpréterons des résultats sélectionnés d'un projet de recherche réalisé dans les années 2019-2023 (Smuk, Grabowska & Sowa 2023), dont l'objectif était de définir les profils des étudiants en langues en Pologne. Près de 5 000 répondants, étudiants de licence et de master de 13 universités publiques polonaises, ont participé à la recherche. Dans les lignes qui suivent, nous examinerons les résultats se rapportant à trois domaines : les motivations qui poussent les jeunes à choisir les études philologiques, les attentes concernant les contenus et les compétences développées au cours de la formation, et les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction liés aux études. Les chiffres reflétant certaines représentations des études philologiques en Pologne feront l'objet d'une analyse quantitative, que nous compléterons par des analyses qualitatives détaillées. Cette contribution vient en complément à certains de nos travaux précédents (cf. Gajewska, Sowa & Kic-Drgas 2020 ; Grabowska 2022 a et b, 2020, 2018 ; Grabowska & Ucherek 2021 ; Smuk 2020a, 2020b ; Sowa 2015 ; Sowa, Mocarz-Kleindienst & Czyżewska 2015).

### 1. Contextualisation : le paysage philologique polonais

Selon le site [study.gov.pl](http://study.gov.pl), la Pologne occupe la quatrième place en Europe quant au nombre total d'étudiants, après le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France. Il est néanmoins à noter que ce nombre a baissé de 38 % entre 2006 et 2019. Une légère augmentation du nombre d'étudiants peut être observée à partir de l'année académique 2020/21. En 2022/23, il s'élevait à 1 223 629, dont 61,4 % avaient choisi des études de premier cycle, 21,1 % étaient inscrits en master et 17,1 % réalisaient des études de cinq ans (la médecine, le droit). La même année, plus de 340 écoles supérieures étaient enregistrées en Pologne, dont environ 80 offraient au moins une filière de langues étrangères. Chaque année, environ 5 % des bacheliers choisissent l'une de celles-ci, et cette tendance est stable depuis une vingtaine d'années. Il n'est pas surprenant que la philologie anglaise tienne le haut du pavé (par exemple en 2021/22, elle a été classée septième des filières les plus choisies, après l'informatique, la psychologie, la gestion, la médecine, le droit et l'économie). Au moins 70 établissements proposent actuellement des études d'anglais. Vient ensuite la philologie allemande, ou germanique, qui compte plus de 40 centres. La popularité des études philologiques peut également être confirmée par le fait qu'elles sont proposées dans différents types d'établissements d'enseignement supérieur, dont trois écoles polytechniques (Częstochowa, Gliwice, Koszalin), de nombreux établissements privés et quelques écoles supérieures situées dans des villes de moins de 50 000 habitants (par ex. Nowy Targ, Oświęcim, Przasnysz).

Au cours des trente dernières années, les études philologiques en Pologne ont subi de profondes transformations : dans les années 1990, suite aux changements politiques, économiques et sociaux ; en

1 Ni l'adjectif « linguistique » (lié à la linguistique), ni l'adjectif « langagier » (lié au langage) ne peuvent correspondre exactement à « studia językowe » en polonais.

2018, après l'entrée en vigueur de la loi qui a supprimé certaines restrictions dans la gestion des filières de langues étrangères, par exemple celles liées au niveau de maîtrise de la langue requis au terme des études (C1 en licence, C2 en master) ; désormais, les directions des filières sont libres de fixer le niveau attendu.

Une analyse holistique et transversale permet d'identifier quelques tendances spécifiques aux études philologiques, que nous résumons ci-après :

- le recrutement de candidats qui ne maîtrisent pas la langue principale de la filière : l'introduction des parcours de formation pour les débutants est probablement le changement le plus symptomatique ; seules les philologies anglaises n'ont pas succombé à cette tendance ;
- l'enseignement parallèle de deux (voire trois) langues n'appartenant pas à la (aux) même(s) famille(s) de langues, par exemple l'anglais avec l'allemand, l'anglais avec le russe, le russe avec le chinois, le français avec l'arabe ;
- la présence relativement forte de filières où l'on enseigne des langues dites minoritaires (ou modimes : moins diffusées, moins enseignées). Voici, pour l'illustrer, quelques chiffres concernant le nombre d'étudiants pour l'année 2022/23 : en philologie turque, 158 ; en philologie hongroise, 148 ; en philologie tchèque, 91 etc. ;
- la stabilité des filières d'études dédiées aux cultures et langues asiatiques, par exemple : les études japonaises, 724 étudiants en 2022/23 ; les études chinoises, 645 ; les études coréennes, 387 ; ces filières enregistrent systématiquement le plus grand nombre de candidats par place ;
- la création de filières hybrides, par exemple, l'informatique et l'anglais des affaires, la langue russe dans la traduction de spécialité, la langue tchèque dans le secteur des services, les études italiennes avec des éléments d'études chrétiennes, la langue française avec les institutions européennes et les relations internationales, la communication et la langue dans le domaine de la santé, la linguistique dans la communication de spécialité, la linguistique pratique et le copywriting, la linguistique et la gestion de l'information etc. ;
- le rattachement de filières de langues étrangères à des disciplines autres que la linguistique et/ou la littérature, telles que les sciences de la culture et de la religion, les sciences politiques et l'administration, ou les sciences de la communication sociale et des médias ;
- l'introduction de filières centrées sur les langues régionales : depuis dix ans, l'Université de Gdańsk offre des études en ethnophilologie kachoube<sup>2</sup>, et depuis l'année académique 2021/22, l'Université Jagellonne de Cracovie recrute des candidats pour la filière région des Carpates : ethnolinguistique et études culturelles.

## 2. Recherche

### 2.1. Données générales

Après avoir esquissé le contexte général du développement des études philologiques en Pologne, nous nous proposons de porter un regard attentif sur leurs étudiants et leur vision de la formation philologique. Comme nous l'avons annoncé dans la partie introductive de l'article, entre 2019 et 2023, nous avons

<sup>2</sup> Le kachoube (*kaszubski* ; *kaszëbsczi jãzëk*) est la seule langue régionale en Pologne.

réalisé une recherche visant à définir les profils des étudiants des philologies en Pologne<sup>3</sup>. Deux critères d'ordre supérieur avaient orienté la planification de la recherche. D'un côté, notre ambition était d'analyser le profil des étudiants d'un certain nombre d'universités polonaises situées dans diverses régions du pays. De l'autre, nous désirions garantir la diversité des points de vue des enquêtés (différentes langues, différentes spécialisations). Nous avons ainsi réussi à recueillir les opinions de 4 893 répondants de 43 filières réparties dans 13 universités publiques. Cet échantillon comprend :

- a) 3 275 étudiants de première année (2 458 en licence et 817 en master),
- b) 1 618 étudiants de dernière année (1 073 en licence et 545 en master).

Il est cependant essentiel de souligner que notre intention n'était pas de comparer les offres des différentes universités, mais de dégager des tendances clés conformément à notre objectif.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur certains des résultats obtenus, notamment ceux en rapport avec les questions de recherche suivantes : quelles sont les motivations qui déterminent le choix des études philologiques ? Quels sont les domaines traditionnellement identifiés à la formation en philologie qui intéressent le plus les étudiants actuels, et quelles en sont les raisons ? Quelles sont les attentes des étudiants en matière de contenu dispensé au cours de la formation, et quel est leur niveau de satisfaction ?

Pour recueillir les données, nous avons élaboré deux questionnaires destinés à deux groupes de répondants : les étudiants commençant leurs études (licence/master) et ceux qui les terminent (licence/master). Quant à la méthodologie, nous avons appliqué deux approches à l'analyse des résultats : l'une quantitative, l'autre qualitative. Puisque notre approche devait privilégier la perspective dite émique (*emic*, Pike 1967), la plupart des questions posées dans les questionnaires étaient des questions ouvertes, permettant aux étudiants de définir les concepts de leur point de vue. C'est pourquoi sur 19 questions posées, 13 avaient un caractère ouvert (par ex. « Terminez la phrase suivante ... », « Expliquez les raisons du choix ... », « Énumérez les trois motifs les plus importants ... »). Ce choix méthodologique ne nous a certes pas permis de tirer des généralisations évidentes de l'analyse des réponses, mais garantissait la validité de la recherche.

## 2.2. Résultats

### 2.2.1. Domaines d'intérêt

Tout au début de notre investigation, nous avons porté notre attention sur les domaines particuliers qui intéressent les étudiants et qui déterminent leur choix de faire des études de langues au niveau supérieur. Les étudiants de licence et de master définissent de manière similaire les domaines d'intérêt, à savoir l'apprentissage des langues, la culture, la traduction, la linguistique, la littérature, la didactique des langues. Il en résulte que leur vision des études de langues vivantes est classique et traditionnelle. La hiérarchie des domaines d'intérêt prioritaires est toutefois quelque peu différente dans les deux groupes. L'apprentissage des langues, la culture ainsi que la traduction et la linguistique sont les plus importants pour les étudiants qui commencent le premier cycle. L'apprentissage d'une langue étrangère, ou de

3 Les résultats de cette recherche ont été entièrement présentés dans la monographie intitulée *Studia filologiczne w Polsce z perspektywy studenta [Les études philologiques en Pologne du point de vue de l'étudiant]* (Smuk, Grabowska, Sowa 2023).

plusieurs langues étrangères, constitue l'objectif principal de leurs études, et s'ils visent d'autres buts, ces derniers sont indirectement liés à cet objectif principal. En revanche, les étudiants du deuxième cycle s'intéressent prioritairement à la traductologie et à la pratique de la traduction et de l'interprétation, à la culture et à la littérature. Leurs objectifs, en principe, sont d'approfondir leurs connaissances linguistiques et langagières et d'acquérir des compétences dans des domaines où ils perçoivent consciemment la langue comme un outil professionnel et où ils envisagent leur propre activité langagière.

### 2.2.2. Motivations et attentes

Le Tableau 1 ci-dessous synthétise les réponses à la question sur les trois motifs les plus importants qui ont incité les étudiants à entreprendre leurs études philologiques actuelles. Les limitations imposées en ce qui concerne le nombre de réponses visait à identifier les facteurs qui ont conditionné le choix des études et ne l'ont pas seulement influencé.

Tableau 1. Critères du choix des études philologiques (source : auteurs).

	<b>Critère</b>	<b>Pourcentage d'indications études de licence (N = 2458)</b>	<b>Pourcentage d'indications études de master (N = 817)</b>	<b>Différence</b>
1.	Intérêt pour la langue et la culture	135,40 %	45,8 %	-89,60 %
2.	Critères académiques liés à l'offre du programme	51,70 %	66,2 %	+14,50 %
3.	Projets d'avenir	25,00 %	20,3 %	-4,70 %
4.	Envie de poursuivre ses études	14,00 %	75,0 %	+61,00 %
5.	Critères liés à une université spécifique	13,80 %	16,9 %	+3,10 %
6.	Hasard	4,70 %	2,8 %	-1,90 %
7.	Critères géographiques	3,30 %	7,5 %	+4,20 %
8.	Recommandations	2,30 %	2,1 %	-0,20 %
9.	Liens personnels avec la langue et la culture	0,70 %	2,4 %	+1,70 %
10.	Critères économiques liés au statut d'étudiant	0,60 %	1,3 %	+0,70 %
11.	Critères pragmatiques liés au statut d'étudiant	0,40 %	2,4 %	+2,00 %
12.	Expériences antérieures des études philologiques	0,04 %	5,4 %	+5,36 %

Conformément aux attentes, pour les études de licence, le plus grand nombre de réponses concernait les motifs liés à l'apprentissage d'une langue étrangère et au désir de découvrir les cultures d'autres pays. Ces raisons s'appliquent à 135 % des répondants, une valeur qui découle de la perspective émique adoptée dans l'étude. Dans notre cas, elle signifie que cette raison a été évoquée deux ou trois fois sous différentes formulations, qui combinaient ou distinguaient différents aspects de la langue et de la culture. Ainsi, les répondants ont choisi le domaine philologique en raison de leur désir d'apprendre une langue étrangère, de découvrir des cultures étrangères ou bien à cause de leurs centres d'intérêt philologiques généraux.

Les étudiants de première année de licence invoquent également dans leurs réponses (51,7 %) des raisons liées à l'offre des programmes philologiques. Les éléments de cette offre qui les ont convaincus de suivre ces études comprennent : le programme d'études (noms de matières attrayants) ; l'exposition intensive à une langue étrangère (enseignement dans la langue cible, contact quotidien avec la langue, nombre important d'heures d'apprentissage pratique de la langue) ; l'organisation de l'apprentissage pratique de la langue (petits groupes de travaux dirigés, présence de locuteurs natifs, nombreuses occasions de pratiquer l'expression orale) ; le choix de langues étrangères ; les spécialisations conformes à l'offre du marché du travail, ainsi que la possibilité de les choisir même après la première année d'études ; les cours concrets (cf. Tableau 2 ci-dessous) ; les stages professionnels ; la possibilité d'obtenir les qualifications requises pour exercer le métier d'enseignant. Les réponses liées à l'offre de programme rattachent également celle-ci à des perspectives professionnelles, lesquelles sont perçues comme garanties par le diplôme des études philologiques sous leur forme actuelle (*sic*). Les opinions des étudiants se concentrent sur un marché du travail multidimensionnel et inclusif pour les philologues, une faible concurrence pour ceux qui connaissent des langues autres que l'anglais, des salaires élevés, les possibilités d'emploi à l'étranger. Les étudiants considèrent également les possibilités offertes par l'université en matière de mobilité internationale, principalement en relation avec le programme Erasmus+.

Une autre motivation repose sur les projets d'avenir au sens large (au total, 25 % des réponses), liés à des études ultérieures, à une carrière professionnelle, à des voyages, à l'expatriation, ainsi qu'à un besoin de se démarquer parmi les diplômés de l'université en acquérant des langues moins connues.

Le désir de poursuivre ses études – un critère indiqué par 14 % des répondants – se rapporte généralement à la nécessité d'un développement intellectuel continu, et en particulier au désir d'obtenir un diplôme d'enseignement supérieur dans une bonne filière.

La motivation à entreprendre des études philologiques est aussi déterminée par : le prestige de l'université ; les opinions positives sur le programme ; le niveau élevé de l'enseignement ; le corps professoral spécialisé ; les recommandations des étudiants plus avancés dans leur parcours ; l'atmosphère accueillante créée par les enseignants et les étudiants ; l'emplacement du bâtiment, son architecture moderne et ses équipements ; et même l'offre d'activités physiques.

Le dernier groupe de raisons d'entreprendre des études philologiques, qui concerne plus de 100 répondants (4,7 % des étudiants de première année), présente un certain caractère aléatoire, qui révèle ainsi que les choix se sont parfois effectués de façon négative. D'autres critères – la géographie, les recommandations, les liens personnels avec la langue et la culture, les considérations économiques ou organisationnelles, ainsi que des expériences positives acquises lors d'études antérieures de profil similaire – sont apparus dans moins de 80 questionnaires.

En ce qui concerne les études de master, la raison la plus fréquente pour entreprendre des études philologiques est le désir de poursuivre sa formation, indiqué dans les trois quarts des réponses, tandis que l'intérêt pour l'étude de la langue et de la culture n'occupe que la troisième place. Les étudiants sont motivés par le désir d'obtenir un diplôme de master (22 %), voire de doctorat. Cependant, 46 % des personnes interrogées se concentrent sur les compétences, invoquant le désir de perfectionner leur langue, ainsi que le besoin d'accomplissement personnel, d'élargissement des horizons et de réalisation d'ambitions personnelles. Fait intéressant, le caractère attrayant de l'offre de programme occupe une position élevée aux deux niveaux d'études (plus de 50 % et 60 % respectivement pour les études de licence et de master). Les autres critères de choix subissent de légères fluctuations entre les cycles. Pour plus de

clarté, notons également une légère baisse du paramètre « hasard » entre le premier et le deuxième cycle d'études (respectivement 4,7 % et 2,8 %).

Le Tableau 2 présente les cours ou domaines (tels qu'ils sont conceptualisés par les répondants, selon l'approche émiqque mentionnée ci-dessus) attendus par au moins 10 % des étudiants en philologie. Le nombre de réponses possibles était cette fois illimité.

Tableau 2. Attentes par rapport au programme – différences entre les étudiants de licence et de master concernant les cours indiqués dans au moins 10 % des questionnaires (source : auteurs).

Lp.	Cours ou domaine d'études	Pourcentage d'indications études de licence (N = 2458)	Pourcentage d'indications études de master (N = 817)	Différence
1.	Apprentissage pratique d'une langue étrangère (principale ou principales)	70,7 %	53,3 %	-17,4 %
2.	Culture des pays de la région linguistique étudiée	35,0 %	26,0 %	-9,0 %
3.	Littérature	23,0 %	22,9 %	-0,1 %
4.	Théorie et pratique de la traduction et de l'interprétation	14,3 %	50,0 %	+35,7 %
5.	Linguistique et grammaire descriptive	11,1 %	17,4 %	+6,3 %
6.	Didactique de la langue étrangère	1,8 %	17,8 %	+16,0 %

En licence, 20 % des répondants s'attendent à des cours liés à l'apprentissage pratique de la langue (plus de 70 % des réponses), à la culture (35 %) et à la littérature (23 %) ; en master, les matières liées à la traduction occupent également une position aussi élevée (50 % des réponses), se situant presque au même niveau que l'apprentissage pratique de la langue (53 %). En revanche, au premier cycle, la théorie et la pratique de la traduction n'intéressent initialement que 14 % des répondants. De plus, sur les deux cycles, moins de 10 % des étudiants ont mentionné d'autres matières diverses. La linguistique (aux premier et deuxième cycles) ainsi que la didactique des langues étrangères (au niveau du master) ont également atteint la valeur marginale de 10 %.

Sans études longitudinales, ces résultats ne peuvent pas être considérés comme une expression de tendances constantes, mais ils fournissent tout de même des informations sur le *hic et nunc*. La première d'entre elles concerne les attentes professionnelles croissantes : par rapport au premier cycle, plus de 35 % des étudiants de deuxième cycle sont intéressés par des cours liés à la traduction, ce qui va de pair avec une baisse de 17 % de l'intérêt pour l'apprentissage « pur » de la (des) langue(s) étrangère(s) dominante(s). En ce qui concerne la préparation à la profession d'enseignant dans le cadre de la didactique disciplinaire, la croissance de 16 % au niveau du master est significative, car l'intérêt pour cette matière au premier cycle est marginal (elle apparaît dans moins de 2 % des questionnaires).

La deuxième tendance est le désir d'assister à des cours généraux, non professionnalisants, dans le domaine de la littérature, de la linguistique et de la culture. La première de ces disciplines suscite un intérêt constant chez un quart des étudiants des deux cycles. La popularité des matières liées à la culture

est en revanche beaucoup plus grande au niveau de la licence ; on peut seulement supposer que, pour de nombreux étudiants de licence, c'est un premier contact approfondi avec les réalités du pays de la zone linguistique étudiée qui est envisagé, après quoi les connaissances dans ce domaine se développent progressivement également en autonomie. Quant aux matières linguistiques, qui suscitent l'intérêt d'un peu plus de 10 % des étudiants du premier cycle, elles gagnent un peu plus d'attention chez les étudiants de master, comme en témoigne une augmentation de 6 % de l'intérêt.

La triade langue–culture–littérature permet donc de considérer la philologie – évaluée du point de vue de l'étudiant – comme une discipline profondément humaniste, axée sur la communication et la culture au sens large.

### 2.2.3. Facteurs de satisfaction ou d'insatisfaction, niveau de satisfaction

Au vu des réponses des étudiants des dernières années de licence et de master, nous sommes à même d'identifier tout d'abord leurs facteurs de satisfaction et d'insatisfaction et, ensuite, d'évaluer leur degré de satisfaction par rapport aux études accomplies, aux niveaux du premier et du deuxième cycle. Les réponses obtenues nous amènent à déterminer le niveau de réalisation des attentes des étudiants ainsi qu'à repérer les éléments que les répondants souhaiteraient voir changer dans l'avenir, à l'appui de leur expérience.

Le niveau de satisfaction des répondants a été évalué à partir des facteurs que les deux groupes associent à des catégories identiques, bien que l'on observe certaines différences dans les valeurs attribuées aux différents motifs de satisfaction et dans leur hiérarchie.

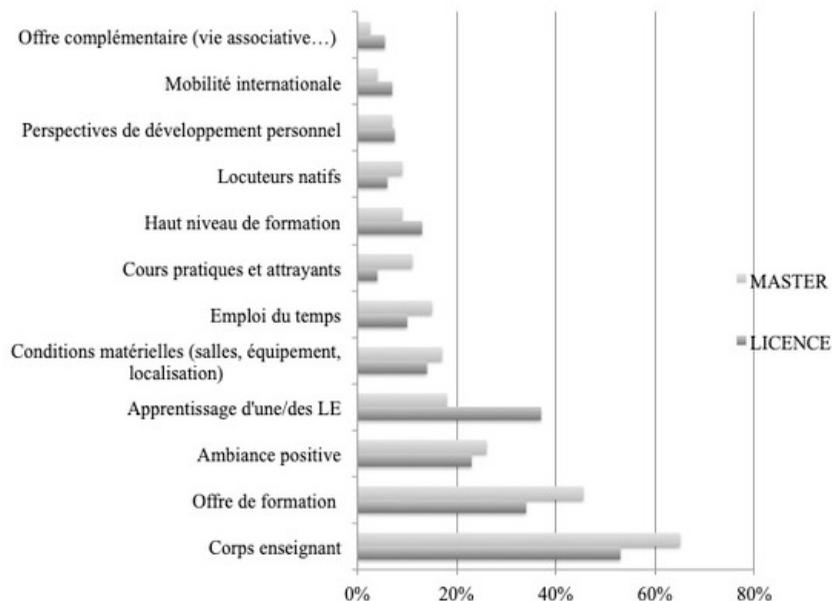


Figure 1. Facteurs de satisfaction (source : auteurs).

Les principaux facteurs que les étudiants évaluent comme satisfaisants concernent le corps enseignant et l'offre de formation. Ces deux éléments se placent parmi les réponses ayant obtenu les meilleurs scores, mais ils sont plus appréciés par les étudiants de master. Les étudiants des deux groupes portent un jugement favorable sur les compétences professionnelles des enseignants, sur leurs traits de personnalité ou leurs attitudes tant par rapport aux cours qu'ils assurent qu'aux autres personnes.

L'offre de formation, le profil des programmes et le choix des cours sont qualifiés de riches, de diversifiés et d'attrayants. Les étudiants les trouvent utiles et appropriés aux activités professionnelles qu'ils envisagent dans l'avenir.

Nous observons une différence notable dans les valeurs de réponses des étudiants de premier et de deuxième cycle énumérées plus loin dans la liste. Les étudiants du premier cycle sont particulièrement contents des cours de langue, tandis que cet élément n'a pas la même importance pour le degré de satisfaction des étudiants de master. Ceci reste en forte relation avec les champs d'intérêt prioritaires relevés ci-dessus (cf. 2.2.1.).

Les étudiants de master portent également un jugement favorable sur des facteurs tels que la bonne ambiance, l'emploi du temps, les cours avec les locuteurs natifs et la forme attrayante des cours. Les réponses positives exprimées par rapport aux éléments susmentionnés dépassent le nombre de réponses fournies par les étudiants terminant les études de premier cycle. Quant à ces derniers, ils sont en principe contents de la qualité des cours et du niveau de l'enseignement, grâce auxquels ils progressent dans leurs savoir-faire langagiers. Leurs commentaires positifs portent également sur les programmes de mobilité et diverses formes d'activités estudiantines (cercles scientifiques, organisations étudiantes, conférences et séminaires, par exemple) dont ils peuvent profiter au cours de leurs études.

Les facteurs d'insatisfaction correspondent aux éléments pour lesquels les participants de l'enquête suggèrent certaines modifications. La majorité des postulats en termes de changements souhaités concernent l'offre de formation et l'apprentissage des langues. Ces deux éléments ont été classés à la fois parmi les points forts des études en langues vivantes et les points où des améliorations sont encore à envisager. Alors que les étudiants de premier cycle sont plus enclins à postuler des modifications au sein des cours de langue, leurs homologues de master s'expriment en faveur des améliorations concernant en général l'offre de formation et les programmes d'études.

Selon les répondants, les programmes d'études devraient inclure plus de contenus utiles dans le monde contemporain, plus de cours pratiques de langue, mettre davantage l'accent sur ce qui est utile et nécessaire dans la vie et donc offrir plus de pratique et moins de théorie. Ils sont d'accord que les programmes d'études contiennent trop de sujets que les enseignants ne savent pas enseigner de manière intéressante (cf. Smuk, Grabowska & Sowa 2023 : 118) et que certains cours ou contenus se répètent à différents moments de la formation.

De nettes divergences entre les étudiants du premier et du deuxième cycle sont observables au niveau du nombre d'avis formulés en ce qui concerne la qualité du service administratif et l'emploi du temps. Les étudiants de premier cycle nécessitent un soutien plus important dans les formalités administratives liées à la gestion des études ou à la réussite des cours, d'où leurs commentaires critiques sur la qualité de la communication entre les structures administratives de l'université et les étudiants. Les étudiants de master semblent être plus autonomes ; ils combinent souvent leurs études avec d'autres activités (éducatives ou professionnelles), c'est pourquoi ils accordent plus d'importance aux questions liées à l'emploi du temps, qui – à leurs yeux – devrait être plus flexible.

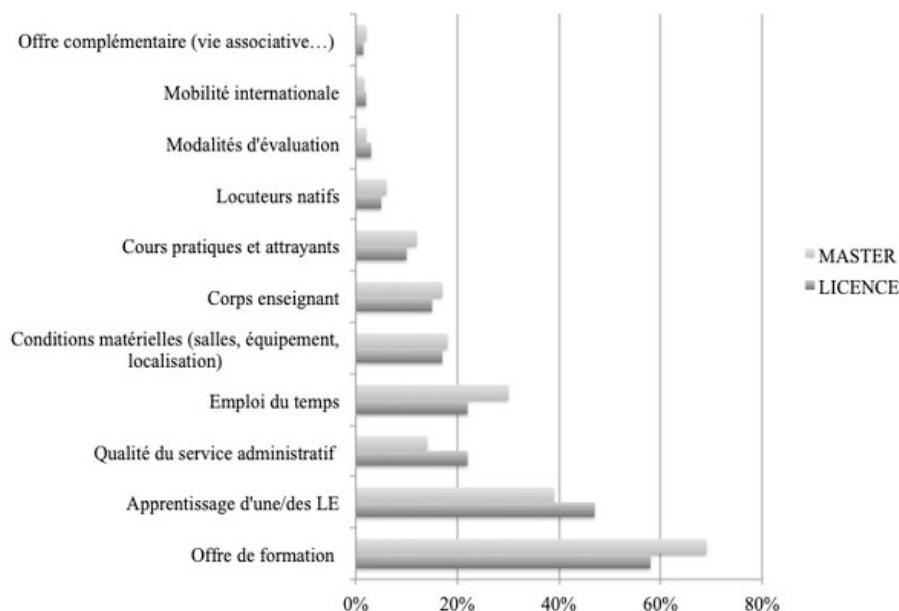


Figure 2. Facteurs d'insatisfaction (source : auteurs).

Les conditions matérielles, le corps enseignant, la qualité et l'attractivité des cours, la présence de locuteurs natifs, les formes d'évaluation, la mobilité internationale et les activités extra-universitaires font partie des éléments auxquels les répondants suggèrent d'apporter certaines modifications afin d'accroître leur satisfaction concernant les études. Les opinions formulées par les étudiants de premier et de deuxième cycle portent sur des aspects très similaires, et le nombre d'éléments indiqués est comparable. Il convient toutefois de noter que le nombre de réponses concernant l'amélioration des conditions matérielles et de la qualité de l'enseignement est légèrement plus élevé chez les étudiants de master, alors que les étudiants de premier cycle formulent davantage de commentaires concernant les formes d'évaluation et les programmes de mobilité.

À quelques exceptions près, les participants de l'enquête utilisent les mêmes éléments comme critères d'évaluation en faveur ou à l'encontre des études de langues vivantes. La répartition des facteurs déterminant le niveau de contentement des étudiants à l'issue du premier et du deuxième cycle permet de constater que le corps enseignant demeure l'élément positif le plus important pour la majorité des répondants. De plus, c'est le seul élément où le nombre de commentaires positifs (près de 53 % et 65 %) dépasse largement le nombre d'avis négatifs (près de 15 % et 17 %). D'autre part, les facteurs les plus importants par rapport auxquels la plupart des répondants postulent des changements concernent avant tout l'offre de formation (environ 58 % et 69 %) et la présence de cours ou contenus en rapport direct avec l'enseignement/apprentissage des langues étrangères (47 % et 39 %).

### 3. Conclusion

Force est de constater que deux visions des études se dessinent à partir des réponses analysées. Au niveau du premier cycle, nous identifions de fortes attentes que les études se focalisent sur un apprentissage régulier de la langue étrangère et ressemblent à une formation intensive en langues vivantes. Au niveau du deuxième cycle, les étudiants souhaitent en revanche un accent mis sur la professionnalisation et le développement des compétences en langue au service de leurs projets professionnels ultérieurs.

Nos analyses nous autorisent à conclure que les études de philologie sont – aux yeux de nos répondants – attrayantes et ont du potentiel. Il est probablement impossible de parler à cette étape d'études philologiques de rêve, mais il n'est pas exclu que cet idéal puisse être atteint. Le niveau de satisfaction est relativement élevé : la médiane est de 7/10 au niveau licence et de 6/10 à celui du master, ce qui inspire notre optimisme.

Afin de mieux aligner l'offre des formations en langue sur les attentes des étudiants, il serait souhaitable de prendre en considération les postulats qu'ils formulent sur la base de leur expérience. Ils formulent, entre autres, la nécessité i) de réviser les programmes pour en écarter les matières ou contenus qui ne contribuent pas au développement de compétences pratiques, ii) de supprimer les cours magistraux sans rapport direct avec la spécialisation choisie, iii) de donner plus de possibilités de professionnalisation dans le cadre de la formation en langues vivantes.

De tels postulats vont de pair avec la nécessité d'évolution constante de la conception des programmes d'études linguistiques en vue de leur co-adaptation au marché du travail, vecteur essentiel des « rêves » des étudiants.

### Références

- Gajewska, Elżbieta, Magdalena Sowa, Joanna Kic-Drgas (2020) *Filologia wobec wyzwań komunikacji specjalistycznej. Od współpracy z biznesem po kształcenie nauczycieli*. Poznań : Wydawnictwo UAM.
- Grabowska, Monika (2018) « L'Institut d'Études romanes de l'Université de Wrocław : la philologie romane au cœur de la Basse Silésie. » [In :] Jolanta Sujecka-Zajac (éd.) *Le rayonnement des idées francophones au XXIe siècle : les philologies romanes en Pologne entre 2002 et 2017 : succès et défis*. Łódź : Primum Verbum ; 105–115.
- Grabowska, Monika (2020) « Les littératies du XXIe siècle face aux littératies académiques : les enjeux de l'enseignement de l'expression écrite pour les natifs du numérique à l'Institut d'études romanes de Wrocław. » [In :] *Academic Journal of Modern Philology*. Vol. 9 ; 107–118.
- Grabowska, Monika (2022a) « L'articulation des situations d'apprentissage formel et informel des langues étrangères au niveau universitaire dans une écologie hétéroglotte. Exemple des étudiants de philologie française en Pologne. » [In :] *Recherches en didactique des langues et des cultures*. Vol. 20 (2) ; 1–18, <https://doi.org/10.4000/rdlc.11600> [consulté le 10/10/2023].
- Grabowska, Monika (2022b) « L'enseignement/apprentissage des langues étrangères sous l'éclairage de la théorie des systèmes complexes et dynamiques. Exemple de philologie française à l'Université de Wrocław. » [In :] *Romanica Wratislaviensia*. Vol. 69 ; 223–236.
- Grabowska, Monika, Witold Ucherek (2021) « L'enseignement du FLE à l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław durant le confinement de 2020. » [In :] Diana Jamborová Lemay, Louise Ouvrard Andriantsoa (éds.) *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*. Paris : Éditions des archives contemporaines ; 51–58.

- Pike, Kenneth Lee (1967) *Language in Relation to a Unified Theory of Structure of Human Behavior*. La Haye : Mouton.
- Smuk, Maciej (2020a) « Études françaises à l'Université de Varsovie (1919–2019). Du contexte local aux défis universels. » [In :] *Synergies Europe*. Vol. 15 ; 19–32.
- Smuk, Maciej (2020b) « Panorama des langues dites majoritaires/minoritaires dans l'enseignement supérieur en Pologne. » [In :] *Journal of Applied Linguistics*. Vol. 33 ; 104–123.
- Smuk, Maciej, Monika Grabowska, Magdalena Sowa (2023) *Studia filologiczne w Polsce z perspektywy studenta*. Kraków (Cracovie) : Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych UNIVERSITAS.
- Sowa, Magdalena (2015) « Ewolucja programu kształcenia na filologii romańskiej w świetle wyzwań rynku pracy i Krajowych Ram Kwalifikacji. » [In :] Monika Srebro, Elżbieta Typek, Lidia Zielińska (éds.) *Przyszłość nauczania języków obcych na uczelniach wyższych*. Kraków : Fundacja Uniwersytetu Ekonomicznego ; 111–122.
- Sowa, Magdalena, Maria Mocarz-Kleindienst, Urszula Czyżewska (éds.) (2015) *Nauczanie języków obcych na potrzeby rynku pracy*. Lublin : Wydawnictwo KUL.